

MISÈRES DE TERRE-NEUVE

(Photos de la Société des Œuvres de Mer.

Actualité, puisque deux capitaines, un patron et son second, viennent de passer devant la justice pour avoir causé la mort de deux hommes.

Eh bien, quoi qu'il en soit de ce fait particulier, il est bon de le dire, dans l'intérêt de notre avenir maritime et dans celui des armateurs, qui, pour le grand nombre, sont d'honnêtes gens : de tels faits ne sont pas rares, et il sied d'examiner sérieusement la question.

Nul n'ignore, qui a tant soit peu fréquenté les navires morutiers, le déplorable manque d'hygiène, et souvent même la dangereuse saleté qui caractérisent beaucoup de nos bateaux et laissent notre flotte morutière si loin derrière celle des Américains. Aussi voit-on souvent la typhoïde à bord de nos goélettes.

Ajoutez à cela les blessures qui surviennent sur les bancs, soit par la manœuvre imprudente de mauvais morutiers, soit par l'emploi de l'encornet comme appât, puisque la sécrétion de l'encornet détermine parfois de véritables nécroses qui exigent l'amputation, et l'on se fait une idée de la fréquence du spectacle dont notre illustration donne un exemple, à bord du navire-hôpital *Saint-François*.

—Maladies et blessures, tous les maux sont si nombreux à Terre-Neuve, qu'il faudra sans doute un jour, que l'Etat même organise un service régulier de secours.

Et ce sera d'autant mieux que les bateaux chargés de ces secours auront aussi à faire la police du banc.

Il y a quelques années, un capitaine, ancien pêcheur, racontait que, lors de ses débuts, lorsqu'il n'en pouvait plus, le patron le rossait à coups de trique.

Un autre disait qu'on lui avait « dansé sur le ventre », et, à Saint-Pierre et Miquelon, certains magistrats pourraient en dire long sur ce qu'ils pensent « des choses qu'on ne raconte pas ».

Cet état de choses, bien qu'il se soit un peu amélioré, existera toujours tant que l'on ne prendra pas des mesures préventives. Il faut bien se dire que les Terre-Neuvas ne sont pas tous des modèles, et que, l'alcool aidant le délire furieux, on doit s'attendre aux pires choses dans les solitudes atlantiques.

Que faire ?

D'abord, tous ceux qui savent de quoi il retourne à Terre-Neuve, sachant que les mousses n'apprennent rien que, trop souvent, le goût des corrections quand la cuisine est mal faite, tous ceux qui savent « ce qu'on ne peut pas dire » demanderont la suppression pure et simple des mousses.



Le docteur BONNAIN et trois matelots pêcheurs amputés, à bord du navire-hôpital "SAINT-FRANÇOIS", qui appartient aux "Oeuvres de la Mer".

